

la guérison, il est nécessaire d'user de tel remède durant tant de jours, que le conseil de famille entre en délibération. On pose froidement une question de vie et de mort en présence même du malade ; on discute pour savoir si, à raison d'un âge trop avancé ou d'une maladie qui offre peu d'espoir, il ne vaut pas mieux s'abstenir de faire des dépenses. Alors le malade lui-même prend souvent l'initiative, et décide qu'il vaut mieux réserver l'argent pour faire emplette d'un cercueil de plus belle qualité !

V. MOEURS CHINOISES.

(Suite.)

Une des particularités qui de tout temps ont le plus excitée la curiosité des voyageurs, c'est la déformation que les Chinois font subir aux pieds des femmes. Pour opérer cette déformation, on emploie divers moyens : quelquefois les orteils sont fléchis sous la plante du pied, le pouce restant libre, et le talon devient peu à peu vertical ; plus souvent, on fait fléchir les quatre derniers orteils sous la plante, sans changement de direction du talon ; en même temps, on raccourcit tout le pied, dont la voûte s'exagère alors par suite d'une compression et d'un rapprochement des os ; ces pieds-bots empêchent de marcher à la manière naturelle ; les muscles du pied s'atrophient, et la jambe prend la forme d'un tronc d'arbre.

On commence à opérer ces manœuvres chez les petites filles lorsqu'elles ont de 4 à 7 ans : on serre le pied et l'on fléchit les orteils au moyen d'un bandage en 8.

La chaussure de l'enfant est une sorte de bottine dont l'extrémité se rétrécit peu à peu jusqu'à ce qu'elle soit complètement pointue, pour maintenir le pied à l'état voulu. Il faut d'ailleurs, même chez la femme adulte, continuer la compression, sans quoi la nature rétablirait peu à peu l'équilibre des organes artificiellement détruit. (*Petites Lectures.*)

VI. LE HÉRISSEON.

Un petit animal, contre lequel les chiens jappent et grognent, qu'ils étrangent quand ils peuvent, que le laboureur poursuit et assomme, dont le nom sert à désigner un caractère hargneux, sans doute à cause des épines qui hérissent sa peau, car il est d'un caractère doux et

inoffensif, le hérisson devrait être traité par les cultivateurs avec égard et ménagement. Pendant que la taupe détruit les vers qu'elle rencontre dans ses passages souterrains, le hérisson, non moins habile chasseur qu'elle, attend le soir, et de sept à neuf heures, dès que le jour baisse et que les vers se montrent à la surface du sol, il sort des buissons et en mange une grande quantité.

Il se nourrit, en effet, presque exclusivement de cet insecte ; c'est son mets favori. Si quelques pommes trouvées dans sa retraite lui ont donné une mauvaise réputation, hâtons-nous de le réhabiliter aux yeux des intéressés. Il mange peu de fruits, et ne revient pas chaque nuit, comme on l'affirme, avec une pomme enfilée à chaque piquant.

Le hérisson est un animal hibernant : aux premiers froids, il creuse la terre dans quelque haie fourrée, s'y fait une caverne, se roule sur les feuilles sèches, qui s'attachent à ses dards, et les dépose dans son gîte jusqu'à ce qu'il en ait assez pour se préserver des gelées. (*Petites Lectures.*)

VII. LE LIERRE.

Le lierre est souvent un ornement dans les paysages : il couvre agréablement les troncs d'arbre ; il marié d'une manière pittoresque la verdure perpétuelle aux tons chauds des ruines ; il forme une tapisserie sur les chalets ; mais n'est-il pas quelquefois nuisible ? C'est une question qu'on peut faire. Quand il est jeune, il est inoffensif pour l'arbre auquel il s'attache, car sa racine n'est pas profonde ; il est si peu gourmand, qu'il naît et croît sur la pierre : nous avons vu une tige de lierre sortir d'une pomme de terre ; mais quand il devient fort, il étreint l'arbre de manière à gêner son développement (1), cela est incontestable ; il devient ambitieux et élève la tête jusqu'au sommet de l'arbre qui l'a soutenu, il a l'ingratitude de l'étouffer ; ce n'est plus un ami qui s'attache, c'est un rival, un ennemi qui opprime, et comme il est vivace et ne craint rien, il finira par être vainqueur.

Appliqué aux constructions, le lierre présente des avantages et des inconvénients : il peut servir en soutenant des murs qui menacent de tomber, en prévenant de la pluie des murs construits en terre ; il peut nuire en appelant l'humidi-